

Et, sur le toit, des tourterelles,
Aux langoureux roucoulements
Viendraient terminer leurs querelles
Par de longs raccommodements.

L'intérieur, une merveille,
Grâce à nos soins longs et chercheurs,
Un peu meublé comme à la vieille,
Aurait les déteintes fraîcheurs.

La gamme de notes exquises
Aux tristesses d'harmonicas,
Les préciosités requises
Par les esprits très délicats.

Aux fenêtres, toutes petites,
Faites d'un seul verre irisé,
Par des branches de clématites
Le grand jour serait tamisé

* * *

Le bonheur, pour qu'il s'acclimate,
Veut qu'on le cache à tous les yeux,
C'est une plante délicate,
Qui meurt des regards curieux,—

De la mes, alors qu'elle est morte,
On l'arrose, mais vainement..
Aux indifférents notre porte
Resterait close obstinément ;

Et pour être tout à fait sages,
Nos amis, nous les choisirions
Parmi les discrets personnages
Des beaux livres que nous lirions.

J'aurais des bracelets d'opale,
Des mules en velours changeants,
Une robe d'un satin pâle,
Verte, au semis de fleurs d'argent,

Et des mèches ébouriffées,
Comme vous aimez, dans le cou,
Nous croirions aux lutins, aux fées,
Et nous nous aimerions beaucoup.

Quand votre tête serait lasse
D'avoir trop rêvassé, le soir
Près de moi, sur la chaise basse
Quand vous viendrez vous asseoir,

Ma tendresse, vite inquiète,
Vous bercerait de soins jaloux,
Je renverserais votre tête
En'arrière, sur mes genoux.

Et puis, afin que les lumières
Vous soient douces, mon cher amour,
Je mettrais devant vos paupières
Mes doigts comme un rose abat-jour.

* * *

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs
Au mois de mai, dans le jardin qui s'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants.
Comme le renouveau mettra nos cœurs en fête,
Nous nous croirons encor de jeunes amoureux ;
Et je te sourirai tout en branlant la tête,
Et nous ferons un couple adorable de vieux.
Nous nous regarderons assis sur notre treille,
Avec de petits yeux attendris et brillants,
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs.

Sur notre banc ami, tout verdâtre de mousse,
Sur le banc d'autrefois nous reviendrons causer.
Nous aurons une joie attendrie et très douce
La phrase finissant souvent par un baiser.
Combien de fois jadis j'ai pu dire : je t'aime !
Alors avec grand soin, nous le recomptons ;
Nous nous ressouviendrons de mille choses, même
De petits riens exquis dont nous radoterons.
Un rayon descendra, d'une caresse douce
Parmi nos cheveux blancs, tout rose, se posant,
Quant sur notre vieux banc, tout verdâtre de mousse,
Sur le banc d'autrefois nous reviendrons causer.

Et, comme chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain,
Qu'importeront alors les rides du visage,
Mon amour se fera plus grave et plus serein.
Songe que tous les jours des souvenirs s'entassent,
Mes souvenirs à moi seront aussi les tiens,
Ces communs souvenirs toujours plus nous enlacent
Et sans cesse entre nous tissent d'autres liens.
C'est vrai, nous serons vieux, très vieux, faiblis par l'âge,
Mais plus fort chaque jour je serrerai ta main ;
Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage,
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.

Et de ce cher amour, qui passe comme un rêve,
Je veux tout conserver dans le fond de mon cœur ;
Retenir, s'il se peut, l'impression trop brève,
Pour la ressavouer plus tard avec lenteur.
J'enfouis, ce qui vient de lui comme un avare,
Thésaurisant avec ardeur pour mes vieux jours ;
Je serai riche alors, d'une richesse rare :
J'aurai gardé tout l'or de mes jeunes amours !
Ainsi de ce passé de bonheur qui s'achève
Ma mémoire parfois me rendra la douceur,
Et de ce cher amour qui passe comme un rêve
J'aurai tout conservé dans le fond de mon cœur.

Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs,
Au mois de mai, dans le jardin qui s'ensoleille,
Nous irons réchauffer nos vieux membres tremblants.
Comme le renouveau mettra nos cœurs en fête
Nous nous croirons encore aux heureux jours d'antan
Et je te sourirai tout en branlant la tête,
Et tu me parleras d'amour en chevrotant.
Nous nous regarderons, assis sous notre treille,
Avec de petits yeux attendris et brillants,
Lorsque tu seras vieux et que je serai vieille,
Lorsque mes cheveux blancs seront des cheveux blancs

* * *

Toi, dont la robuste tendresse
Me soutient, ô doux compagnon
Des jours de joies et de tristesse,
Je viens te demander pardon.

Ami, les femmes sont frivoles
Et parlent sans savoir pourquoi...
Pardon de toutes les paroles
Qui ne s'adressent pas à toi.

Les femmes, pauvres insensées,
Ont l'esprit toujours en émoi..
Pardon de toutes les pensées
Qui ne s'envolent pas vers toi.

Les femmes devraient être nées
Rien que pour aimer ici bas...
Pardon de toutes les années
Où je ne te connaissais pas.

Ceci est mon testament.

Je vous laisse, ami cher, la très mignarde estampe
Que vous aviez trouvé me ressembler beaucoup,
La mèche de cheveu qui frisait sur ma tempe,
Les médailles d'argent que je portais au cou.

Et je vous laisse aussi ma robe en mousseline,
Celle que vous aimiez, —mes souliers de satin,
Et mon petit manchon, et puis la capeline
Dont je m'emmitouffais pour sortir le matin.

Je vous laisse mes gants et mon ombrelle rose,
Et je vous laisse encor, n'ayant pas autre chose,
Tous mes petits rubans de toutes les couleurs,

Le missel que pour vous je lisais à la messe,
L'anneau d'argent bruni, sceau de notre promesse,
Et ma tombe, ami cher, avec toutes ses fleurs.

Rosemonde GERARD.